

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

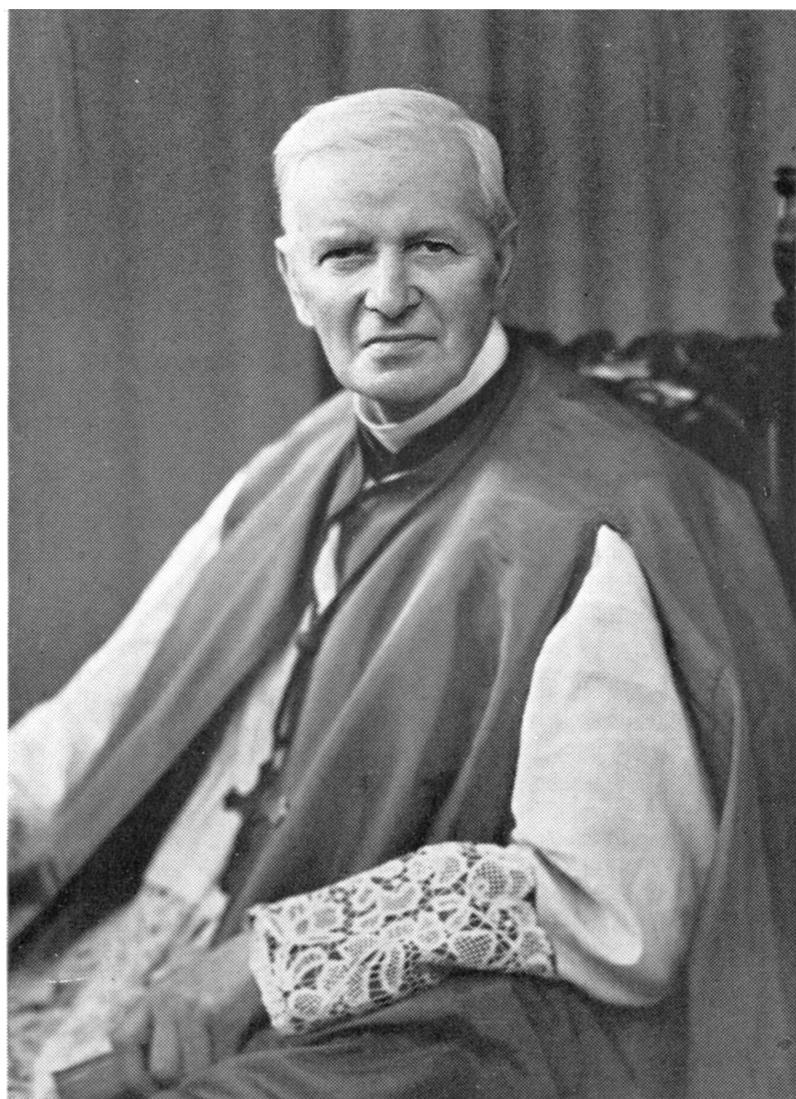
Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Un grand prélat : Monseigneur
Eugène Folletête

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1956, tome 54, p. 165-172

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



Un grand prélat :

Monseigneur Eugène Folletête

Depuis cinq ans la santé de Mgr Folletête donnait de l'inquiétude à ses amis. Mais, à chaque alerte, les soins empressés de son entourage et la bonté de la Providence lui avaient permis de reprendre force et de continuer sa tâche. Cependant, le lundi 23 avril dernier, dans la matinée, Dieu reprenait à Lui ce bon et fidèle serviteur : il était âgé de 85 ans.

Mgr Folletête appartenait à une famille originaire du Noirmont, mais établie à Porrentruy, où son père, l'avocat Casimir Folletête joua, à l'époque du « Kulturkampf », un rôle de premier plan, qui dépassait largement les confins de la cité puisque M. Folletête comptait parmi les représentants les plus en vue des catholiques suisses au Conseil national. Mgr Folletête vouait à son père une vénération profonde qui lui inspira plus tard d'en écrire la biographie. C'est dans son milieu familial que le futur prélat puisa cette distinction et ce goût de la culture, cet attachement total à l'Eglise et cette connaissance des conditions politiques, ce sens de la mesure et du possible, qui furent ses caractéristiques.

Eugène Folletête avait douze ans lorsque ses parents l'envoyèrent à Saint-Maurice, où son frère aîné, Victor, suivait les cours depuis deux ans déjà. Eugène resta à l'Abbaye de 1883 à 1885 ; il y eut pour maîtres les chanoines Auguste Gay et Xavier de Cocatrix et conquist un prix les deux années de suite. Le Collège menait alors une vie étroitement entée sur l'Abbaye, puisque, à cette époque, n'avait pas encore été construit le bâtiment scolaire actuel et que pensionnat et salles de cours s'abritaient dans les vieux murs du monastère. Le chanoine Joseph Maret dirigeait le pensionnat, tandis que le chanoine Maurice-Eugène Gard veillait aux études avec le titre de « Préfet du Collège » remplacé depuis par celui de Recteur. A la clôture du 19 juillet 1885, les deux frères Folletête partirent avec des prix. Ils ne revinrent pas, leur famille tenant à leur procurer une formation pleinement française.

Après avoir terminé ses études littéraires à Troyes, où il avait de la parenté, Eugène entra au Séminaire d'Issy-les-Moulineaux, puis passa à celui de Saint-Sulpice, à Paris, dont il retint toujours l'empreinte faite de savoir et de distinction. Il acheva sa préparation sacerdotale à la Faculté de théologie de Lucerne et c'est dans cette ville qu'il reçut l'ordination sacerdotale, le 14 juillet 1895.

Le jeune abbé s'initia au ministère pastoral à Lausanne, qui ne constituait encore qu'une seule et vaste paroisse autour de Notre-Dame du Valentin. Après quelques années de ce vicariat, M. Folletête fut appelé à Soleure en qualité de secrétaire français de l'Evêché. Il y resta quatre ans, puis fut nommé, en 1902, curé-doyen de Saignelégier. Après huit ans passés dans ce District des Franches-Montagnes où plongeaient ses racines familiales, l'abbé Folletête devient, en 1910, curé de Porrentruy et doyen de l'Ajoie. Il s'attache de toutes ses fibres à cette paroisse, l'une des plus illustres du diocèse, dans cette cité des anciens princes-évêques.

La volonté du saint Pape Pie X demandant que la prière s'encadre de beauté pour porter les âmes jusqu'à Dieu, Monseigneur Folletête en fera sa règle. Il ne souffre pas de laisser-aller, d'à-peu-près, car il pense aussi que ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait. A ses vicaires, à ses collaborateurs, il demande un sincère esprit d'équipe ; il les veut, comme lui-même, économes du temps, ce précieux instrument de Dieu, citant volontiers l'exemple de l'abbé Hamon qui écrivit une importante Vie de saint François de Sales entre ses heures de ministère, comme à temps perdu ! Il demande, tant en chaire qu'aux leçons de catéchisme, des instructions soignées, bien adaptées à l'auditoire. Lui-même donne l'exemple : combien de paroissiens ont gardé un lumineux souvenir des prédications de leur pasteur !

« Quand viennent les solennités, écrit un prêtre¹ qui a bien connu Mgr Folletête, avec l'affluence des fidèles et le généreux concours de la Sainte-Cécile que dirige M. le conseiller national Xavier Jobin, voici la mobilisation des orateurs de choix, le R. P. Sertillanges, le R. P. Coubé, le chanoine Thellier de Poncheville, le R. P. Donœur, le R. P. Béchaud, Mgr Feltin, alors

¹ *L'Echo de St-Pierre*, Bulletin paroissial de Porrentruy, juin 1956. Article de M. l'abbé James Aubry.

curé de la Madeleine à Besançon, et tant d'autres encore, sans oublier les amis de la place, le R. P. Davarend, maître de religion, et Mgr Schaller, qui prêtent un indéfectible dévouement à celui qui veut dans son église une âme de religieuse grandeur. Dans la somptuosité de la musique, de l'éloquence et de la beauté liturgique, Mgr Folletête, au maître-autel, pontifie et jubile dans une allégresse idéale qui le rapproche de Dieu et dans une simplicité souveraine qui l'unit au peuple et lui communique sa ferveur. Les voix, les cœurs, tout vibre dans un unisson parfait et la vieille église Saint-Pierre devient le parvis du ciel. Ceux qui vivent ces heures de splendeur et de réconfort spirituels, en emportent un impérissable souvenir. »

Cette vieille église, toute remplie de précieux souvenirs, est pour le curé-doyen de Porrentruy la plus chère des cathédrales : aussi met-il tout son cœur à la restaurer et l'embellir.

Bientôt les qualités personnelles de Mgr Folletête font rechercher sa collaboration dans de nombreuses organisations. C'est ainsi qu'il est appelé à faire partie de la Commission des examens de théologie pour l'admission dans le Clergé du Canton de Berne ; de la Commission administrative catholique-romaine du Canton de Berne ; du Comité directeur de l'Association populaire catholique suisse à Lucerne ; de bien d'autres groupements encore.

« Bien qu'il prenne part à toutes les œuvres essentielles de l'Eglise dans le Jura et en Suisse, écrit encore M. l'abbé James Aubry, Mgr Folletête reste d'abord, avant tout et surtout curé, un chef de paroisse dont la présence assidue tient à certains jours du prodige, le matin, le Curé étant à Soleure, à Lucerne ou à Fribourg, l'après-midi, de retour dans sa paroisse où enfants du catéchisme ou malades ont besoin de lui. »

Et Mgr Folletête trouvait encore du temps pour étudier, réfléchir, publier, « édifiant confrères et paroissiens par la solidité et la variété de ses écrits ».

Deux œuvres retinrent particulièrement son attention dans sa paroisse : l'enseignement et la presse ; aussi présida-t-il le Conseil d'administration du Collège Saint-Charles et celui de la « Bonne-Pressé du Jura ». L'Institut Saint-Charles (on ne l'appelait pas encore Collège) avait passé par diverses mains sans trouver de stabilité ; Mgr Folletête, se souvenant de ses anciens maîtres, et le Conseil de Saint-Charles demandèrent appui à l'Abbaye de Saint-Maurice, qui envoya d'abord quelques professeurs, de 1914 à 1919, pendant la

première guerre mondiale. A Pâques 1925, l'Abbaye fut priée d'assumer la pleine charge de la Maison, par laquelle avaient passé, sans s'y fixer, Pères de la Miséricorde et Prémontrés. Voilà maintenant plus de trente ans que les chanoines de Saint-Maurice apportent leur savoir et leur dévouement à cette œuvre d'éducation du Diocèse de Bâle, œuvre qui a connu durant cette période un beau développement.

Le doyen de Porrentruy est nommé en 1921 chanoine non-résident du Chapitre cathédral de Soleure, puis, en 1929, chanoine résident, préludant ainsi à la haute charge de vicaire général du Jura qui lui sera confiée dès l'année suivante. De Rome, il reçoit pareillement de précieux témoignages d'approbation : il est créé camérier secret de Sa Sainteté, puis prélat de la Maison pontificale, enfin protonotaire apostolique. Cette dernière dignité, qui avoisine l'épiscopat, fut conférée à Mgr Folletête en 1947, l'année même où il devint doyen du Chapitre de la cathédrale de Soleure. A l'époque où il était séminariste à Saint-Sulpice, Mgr Folletête avait eu parmi ses condisciples plusieurs futurs prélats et évêques, entre autres le cardinal Saliège, pour ne citer que le plus illustre. Lui-même, a écrit M. Aubry, s'il avait été en France ou en Suisse romande, « eût sans peine acquis la plénitude du sacerdoce. Ses collègues, les chanoines du Chapitre de Soleure, ne sous-estimaient pas sa valeur, puisqu'en 1936 ils portaient le nom de Mgr Eugène Folletête sur la liste des candidats dignes de gouverner le Diocèse de Bâle ».

S'il ne fut pas évêque, Mgr Folletête fut cependant l'un des plus proches collaborateurs de deux évêques, Mgr Joseph Ambühl et Mgr François von Streng. Prêtres et laïcs appréciaient particulièrement dans le Vicaire général du Jura ses qualités de pondération et de modération, nous dirions volontiers son doigté et sa diplomatie. Ses qualités natives s'étaient affinées et achevées sous la direction des Prêtres de Saint-Sulpice, qui savent inculquer à leurs disciples un haut idéal sacerdotal servi par une culture et une discrétion d'une formation toute classique. Mgr Folletête possédait ces richesses, et toute sa vie il mit au service de Dieu et de l'Eglise la variété et la plénitude de ses dons, qui en firent, au dire de ceux qui l'ont bien connu, « un des prêtres non seulement les plus distingués, mais les plus érudits en même temps que les plus zélés du Jura, du diocèse et de la Suisse » (Monseigneur Schaller), « une des figures les plus originales du Diocèse

de Bâle, le prêtre le plus brillant, le plus fin, le plus racé du Jura en ce siècle » (abbé Aubry).

« Qui a connu le défunt ne peut oublier la dignité de son visage, fidèle miroir des trésors de l'âme. Sous une couronne de cheveux blancs, le port d'un front large et paisible où règnent une intelligence ouverte à tous les problèmes de l'Eglise et de la Patrie, une élégance et une distinction prêtes à envahir et à rehausser les plus humbles devoirs du ministère, des yeux clairs au regard lointain, un regard qui scrute volontiers le passé des hommes, des églises et des cités pour en chanter leur gloire, une bouche qu'éclaire un imperceptible sourire, témoin d'une discrétion bienveillante, signe d'une affection délicate, réservée, contenue, mais qui éclate en fusées incandescentes et rapides lors des réunions de confrères ou aux soirs de laborieuses journées.² »

L'Abbaye de Saint-Maurice n'oubliait pas qu'il avait été jadis l'un de ses élèves et les *Echos* faisaient volontiers mention de Mgr Folletête, pour marquer une étape de son ascension, la publication d'un ouvrage ou la célébration d'un jubilé. Lui-même faisait presque chaque été une halte à l'Abbaye au cours d'un passage en Valais. Aujourd'hui que le vénérable vieillard s'est pieusement endormi dans la paix du Seigneur, à Soleure, dans sa maison de retraite proche de l'Evêché, notre revue tient à rendre hommage à cet Ancien dont la dignité (et les dignités), la vertu, la science, la distinction, le rôle firent honneur à la Maison qui eut une part — le point de départ — dans sa formation, et dont l'intervention, avec celle du Conseil du Collège Saint-Charles, amena l'Abbaye dans le Jura pour continuer une tâche d'éducation qui se trouvait en péril. Ainsi, des liens particuliers unissaient-ils à Saint-Maurice ce grand prélat. L.D.L.

Ces lignes biographiques seraient incomplètes si nous ne disions quelque chose de l'âme et de l'œuvre du grand défunt, et nous ne saurions mieux faire ici qu'en empruntant à Mgr Henri Schaller³, qui l'a connu de si près et pendant si longtemps, ce portrait intérieur de Mgr Folletête :

Il ne sépara jamais le triple amour qui anima toute sa vie.

Il aimait l'Eglise : notre grande Eglise catholique, universelle. Il en suivait avec le cœur d'un fils aimant les travaux, les luttes,

² Aubry, l. c.

³ *Le Pays*, Porrentruy, 24 avril 1956.

les épreuves, les victoires, sur tous les secteurs de la terre, en régions chrétiennes et en pays de missions, sans omettre le « Pays du Christ », la Palestine. Il tint à en fouler la terre sacrée, mettant à parler des Lieux-Saints et de Jérusalem le même enthousiasme chrétien et sacerdotal qu'à évoquer la Rome des Papes ou Lourdes et nos grands pèlerinages catholiques.

Il aima dans l'Eglise spirituelle son église paroissiale, celle de son ministère, le lieu de son action sacerdotale, le centre sacré de sa cité natale. Ce prêtre dont les conseils étaient demandés dans tant de commissions et organisations se fit une loi de ne sacrifier en rien ses devoirs envers sa famille paroissiale. Il fut, dans la force du terme, un modèle pour la fidélité et la qualité de la prédication, pour le catéchisme, pour la visite aux malades et toutes les formes de l'activité pastorale dont les profanes et même des catholiques pratiquants ne soupçonnaient pas la variété, la délicatesse et le mérite. Avec quelle distinction — que d'aucuns purent prendre pour de la... distance — ce bon pasteur remplit sa tâche au service de son Eglise et de sa paroisse.

Il aima son pays. Le Jura et la Suisse ne trouvèrent pas de fils plus dévoué et plus fidèle. Ce prêtre, si totalement dévoué à son Eglise et à sa paroisse, le fut tout autant à sa Patrie. Avec quelle sollicitude il en suivait la vie et les pulsations, attentif à la presse, au parlement cantonal et fédéral. Prêtre par excellence, il ne refusait aucun des nobles soucis patriotiques du laïc et du citoyen, toujours prêt à donner un sage avis, à redresser une erreur, conseiller un bon projet, à mettre en garde contre un mauvais pas. Il s'occupait de la chose publique, présent à des réunions qui débattaient les intérêts de la Cité à laquelle il faisait tout pour assurer une politique chrétienne, respectueuse des postulats des enfants de l'Eglise.

Il aima l'Histoire et les Lettres. Ce prêtre si exact dans ses charges pastorales, trouvait le temps d'étudier encore et toujours et d'écrire.

Sa magnifique culture générale, son érudition en histoire firent de lui un de nos meilleurs ouvriers de la plume non seulement dans des articles de journaux et de revues, mais dans des livres et brochures qui resteront dans notre patrimoine jurassien et helvétique.

La liste qui suit sera plus éloquente que tous les éloges de notre plume :

Rauracia Sacra, ou dictionnaire historique du Clergé jurassien séculier et régulier ;

La Paroisse de Porrentruy, important ouvrage de 300 pages (1939) ;

La vie de la Vénérable Mère Marie de Sales Chappuis, sa vénérable parente (1934) ;

Le Régiment de l'Evêché de Bâle au service de France, réédition de l'ouvrage écrit autrefois par Casimir Folletête ;

L'Ecole libre du Couvent de Porrentruy (1944) ;

A qui appartient l'éducation ? conférence éditée en plaquette ;

Les Ex-voto du Vorbourg ;

Autour de l'Acte de Réunion, d'après la correspondance d'Antoine de Grandvillers, extrait des Actes de l'Emulation jurassienne ;

La Chapelle de Notre-Dame du Vorbourg (1949) ;

Casimir Folletête, conseiller national, son vénéré père (1950) ;

L'Ecole paroissiale dans la Principauté de l'Evêché de Bâle jusqu'à la Révolution (1946), fort volume de près de 300 pages ;

Un évêque jurassien, Mgr Eugène Lachat ;

Relation du pillage et de l'incendie de la maison du Bailli Gérard de et à Ferrette, en 1789 ;

Un siècle d'histoire religieuse dans le canton de Berne, tirage à part du livre du Centenaire du diocèse de Bâle ;

L'Eglise et l'Ecole, L'Action catholique et l'Action politique, La Liturgie de la Messe, conférences, discours, ou cours d'instructions religieuses.

Nous le voyons aussi collaborateur assidu, apprécié de la *Revue de Fribourg*, où il a traité entre autres *De la prétendue infériorité des nations catholiques*, du Congrès des catholiques allemands à Strasbourg et maintes autres choses ; de la *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, avec divers travaux, notamment sur la fondation de la Trappe de Lullworth en Angleterre par les Trappistes de la Valsainte ; de la *Kirchenzeitung* ; du journal *Le Pays*, de la *Semaine catholique*, de l'*Almanach catholique du Jura* ; de la *Collection Soldats suisses au service étranger* ; des *Actes de la Société jurassienne d'Emulation* et de nombreuses autres publications littéraires ou d'utilité publique.

Infatigable travailleur, homme d'ordre, de méthode et de discipline, le vénéré prélat, jusqu'au-delà de ses quatre-vingts ans, fit face aux tâches multiples et délicates de Vicaire général de ce Jura dont il resta toujours un des fils les plus fidèles et les plus éminents et dont il suivit toujours, même en dehors du pays, la vie et l'évolution, avec la passion des vrais patriotes, plus persuadé que quiconque, par la connaissance même de son histoire, des droits de ce petit peuple, qui mérite la confiance de la Suisse.

H. S.